

Il faut tout un village pour...

Face à ces enfants à besoins spécifiques, il nous faut nous mettre à table avec la famille, experte du problème. Une expertise faite d'essais, d'erreurs, de succès et d'échecs, d'émotions, de joies et de culpabilités, et d'injustices. Jusque-là, elle adressait des attentes, parfois des demandes de miracle, c'est légitime. Sous la pression de la famille, on se précipiterait sur un diagnostic. Ce faisant, la pression sur l'enfant augmente. Elle pourrait le figer dans un statut de patient, de malade, ce qui pourrait le limiter davantage. Le soulagement ne saurait advenir maintenant si on n'opère pas pour une écoute empathique de la famille... le temps qu'il faut.

Parfois, l'enfant concerné s'étonne du déplacement d'intérêt et cesse d'être la cible.

Il peut même entrer en empathie avec la famille et "oublier" ce symptôme quelques instants et, peut-être, devenir acteur des pas de côté dont il percevra qu'ils le soulagent. Le soin, l'aide ad hoc peuvent alors débuter. Il fallait donc écouter et entendre les échos des besoins spécifiques auprès de la famille, des enseignants, des éducateurs, des thérapeutes...

Lors d'entretiens avec une famille, renonçant à m'appesantir sur le symptôme, manifestant toute mon empathie à l'égard des difficultés que nous rencontrons comme parents, l'enfant se rappelle à nos souvenirs dans une forme inattendue, surprenante qui captait l'étonnement et l'attention des parents. Une nouvelle voie se dessinait.

Il est précieux de respecter le job que s'est attribué l'enfant au sein de sa famille. Quelquefois, le symptôme, carte de visite de la rencontre avec un spécialiste, est devenu l' « astuce » de cet enfant. Il ne le sait sans doute pas, sa famille non plus. Évitons de le "désarmer" trop vite. Le service qui reçoit la demande pourrait bien être inopérant si l'enfant ne perçoit pas que le relais de ce job peut être assuré par d'autres sans qu'il perde sa place.

Les parents se sont sans doute accrochés à une vision de l'enfant qui l'identifie au problème avec lequel on le présente. Il nous appartiendra de les aider à modifier leur regard sans que nous dépréciions l'énergie, les sentiments d'inquiétudes qui les conduisent, parfois tardivement, après d'infructueuses actions éducatives qui ont cristallisé leur perception et le vécu de l'enfant.

Dans ces rencontres l'enfant, petit à petit, puisera la permission, l'autorisation de céder son job au service consulté.

Un simple dispatching au sein de l'équipe soignante vers le spécialiste de tel ou tel symptôme rigidifierait les postures de chacun. Une telle démarche pourrait être contre-productive. Elle fait entrer enfant, parents et professionnel dans l'homéostasie. Dans cette phase de travail, l'équipe pluridisciplinaire exercera cette fonction de tiers indispensable qui préserve tout le monde de collectionner un échec de plus. L.F.